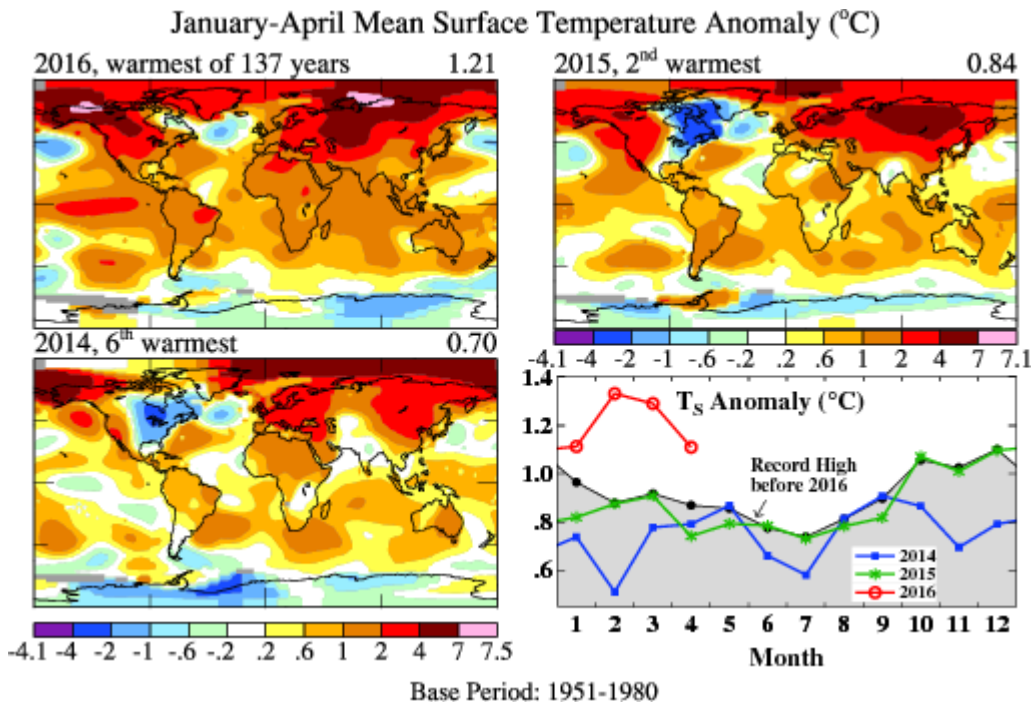


Source : <http://huet.blog.lemonde.fr/2016/05/25/nouveau-record-de-chaleur-planetaire-en-avril/#xtor=RSS-3208>

Téléchargement 25 05 2016

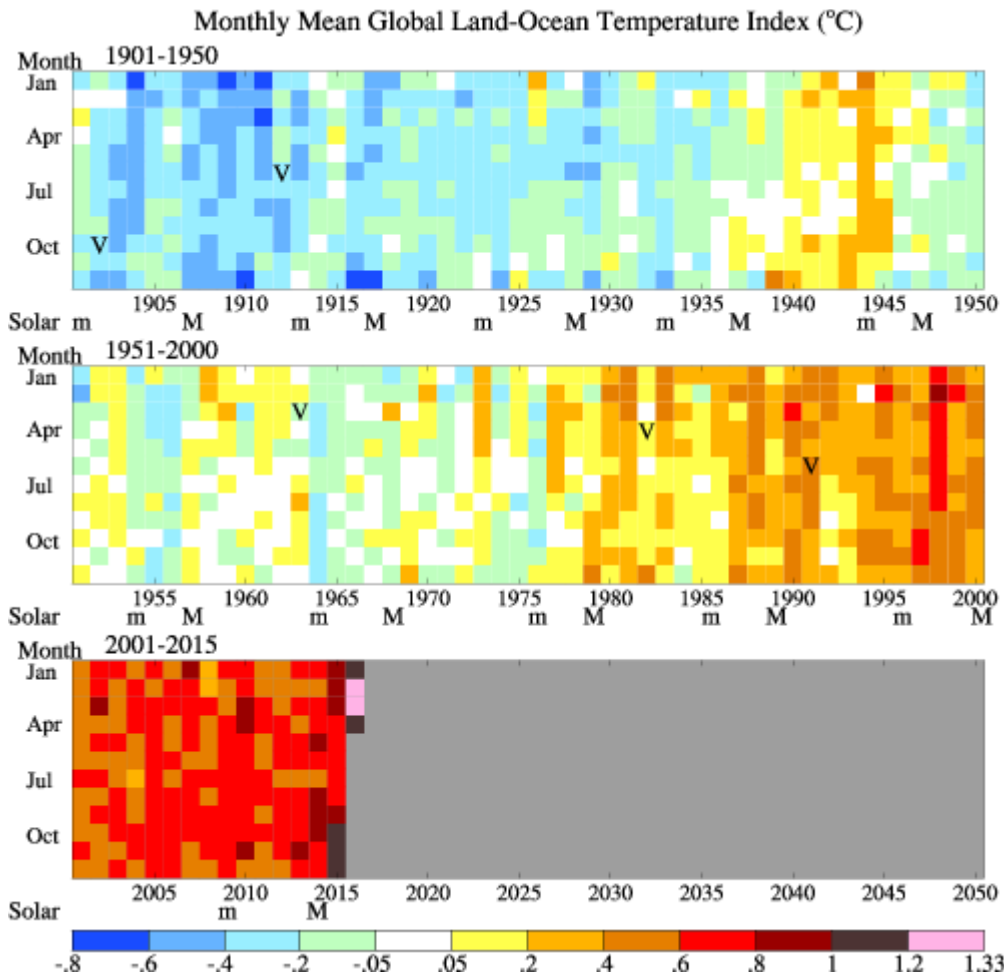
[25 mai 2016](#)

## Nouveau record de chaleur planétaire en avril

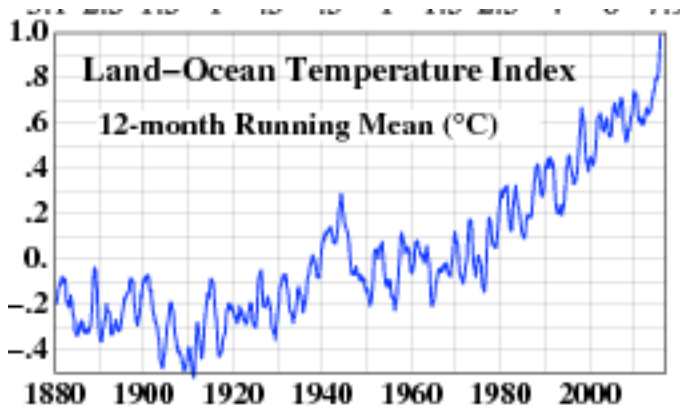


**frisquet en France métropolitaine, il bat à nouveau un record mensuel au niveau planétaire.**

L'analyse récemment publiée par l'équipe Nasa/Université Columbia de New York le révèle. [Avec 1,11°C de plus que la moyenne des mois d'avril](#) durant la période 1951/1980, avril 2016 constitue un nouveau record. C'est le 7<sup>ème</sup> mois consécutif que le record mensuel est battu. Les quatre premiers mois de 2016 sont donc également en tête du palmarès avec 1,21°C de plus que la moyenne. Cette montée des températures pose un petit problème de couleurs à l'équipe de la Nasa qui n'avait manifestement pas prévu une évolution aussi rapide, montre le tableau ci dessous, qui présente les écarts à la moyenne des températures, mois par mois, depuis 1901 (les V signalent des éruptions volcaniques stratosphériques qui refroidissent l'atmosphère durant quelques mois, tandis que les m et M signalent les minima et maxima d'activité solaire). Les infographistes de l'équipe seraient bien inspirés de revoir toute la palette de couleurs, parce que le rose pour indiquer une température plus élevé qu'un rouge carmin, c'est un peu contre intuitif.



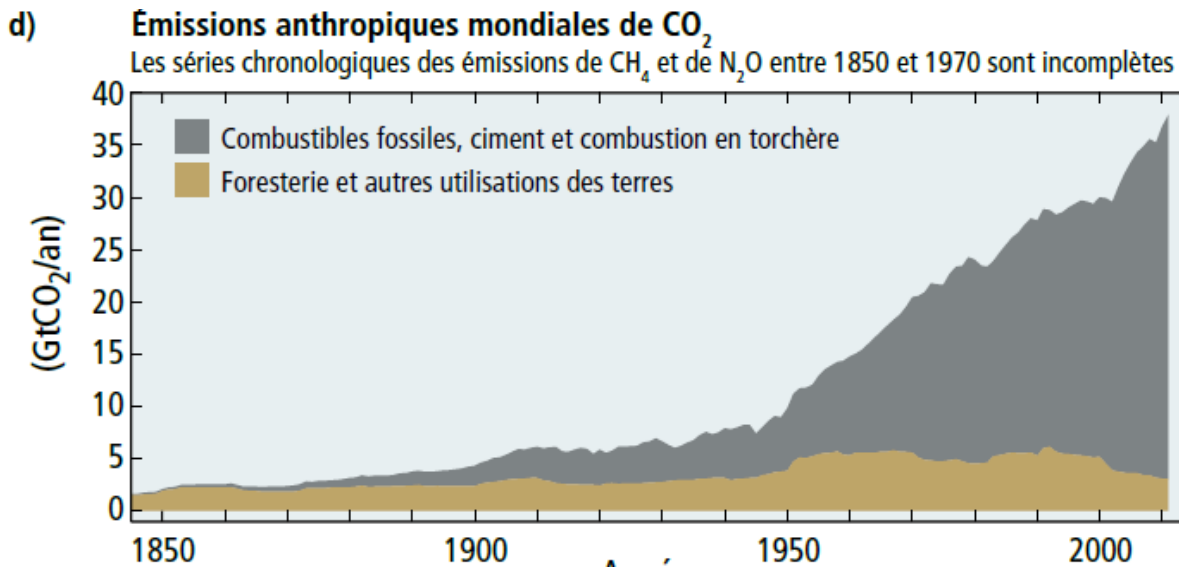
Cette succession de mois records a hissé la température moyenne très haut, indique la courbe dressée par la même équipe (là aussi il va falloir songer à changer le graphique, parce que la courbe va bientôt sortir du cadre) :



d: 1951-1980

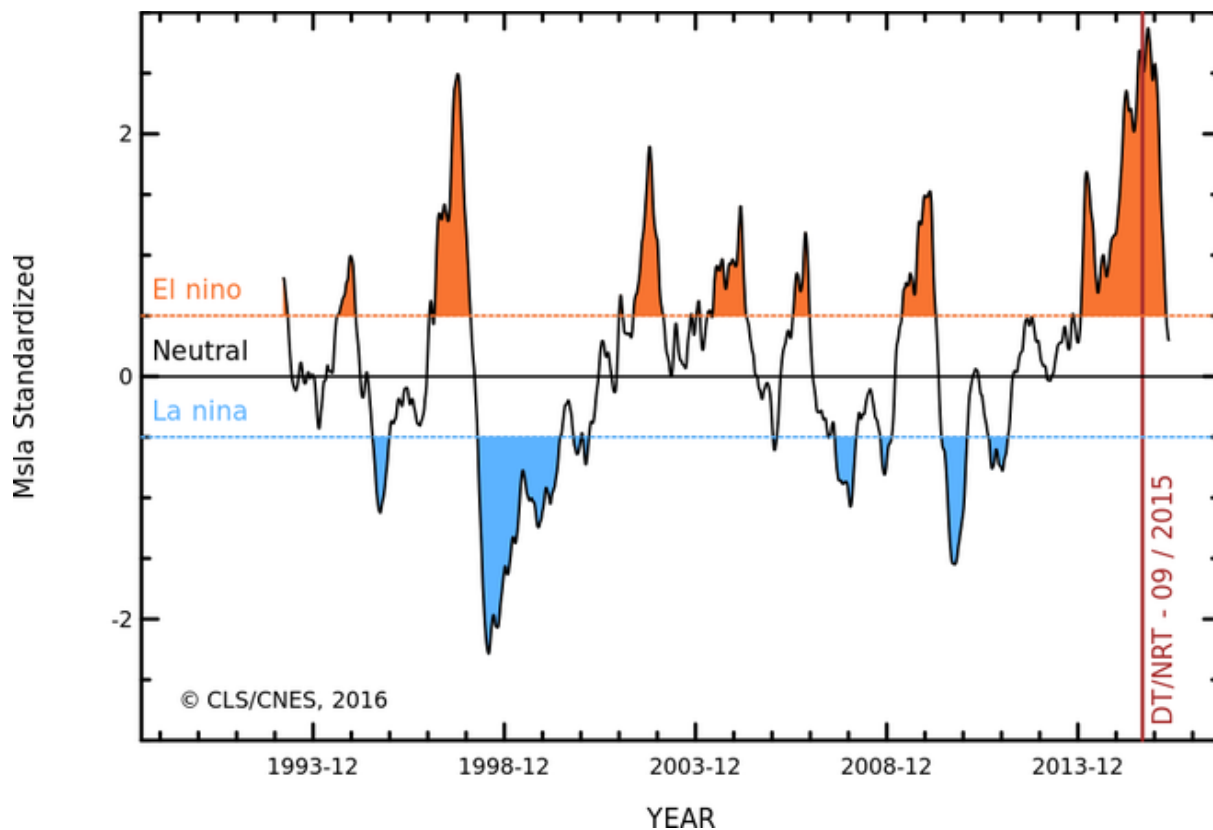
Même si cet indicateur va retomber en raison de la fin de l'épisode El Niño en cours (lire ci-dessous), il comporte une leçon politique. [Lorsque la COP-21 a accouché d'un texte où l'objectif de viser 1,5°C](#) de plus que lors de l'ère pré-industrielle était écrit noir sur blanc, elle se comportait de manière fort légère avec la science. Ce que dit ce graphique, et la science qui est derrière, c'est que les 1,5°C seront inéluctablement atteints, même si l'on stoppait immédiatement toute émission de gaz à effet de serre.

Une courbe qui, pour sa compréhension, doit être reliée à sa cause tendancielle, nos émissions de gaz à effet de serre et en particulier du CO<sub>2</sub>, quantifiées par ce graphique tiré du dernier rapport du GIEC :

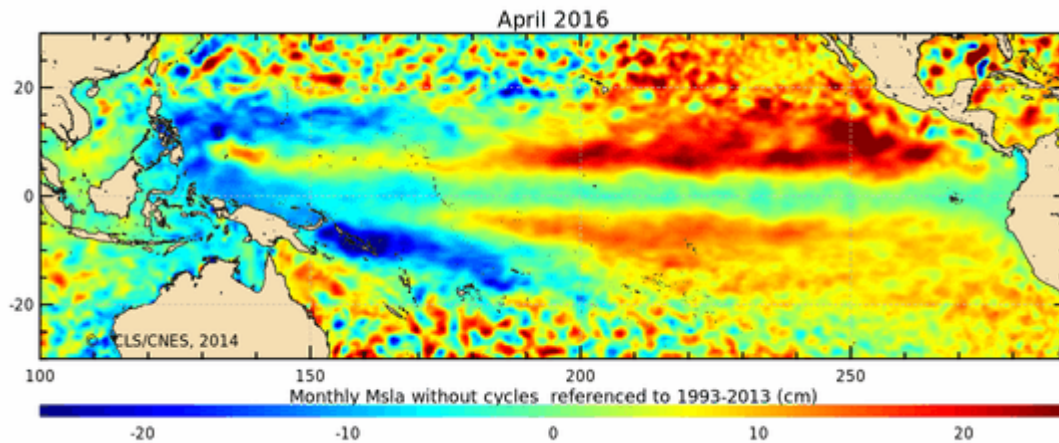


2016 va-t-elle ravir à 2015 le record annuel ? Possible. Mais pas certain. Tout va dépendre de l'intensité et de la date à laquelle une possible Niña va venir refroidir le fond de l'air. La Niña, c'est l'inverse du Niño, ce phénomène couplé océan/atmosphère qui bouleverse l'océan Pacifique tropical et dont l'ampleur est telle qu'il constitue le facteur principal de variabilité interne du climat terrestre à l'échelle de la décennie. En phase Niño, les alizés faiblissent, et la couche d'eau chaude de surface qui d'habitude est repoussée vers l'Asie s'étend vers les côtes américaines. Provoquant des pluies diluviennes, la fuite des anchois et sardines par défaut de nourriture (blocage de la remontée des eaux froides) des pêcheries péruviennes, et d'autres bouleversements à l'échelle du globe.

Le Niño pousse également l'indicateur de température moyenne du globe en augmentant la surface des eaux chaudes (l'indicateur se mesure par la température de l'air à un mètre du sol et à la surface des océans). Lors d'une Niña, le phénomène s'inverse, les alizés reprennent force, et les eaux froides retrouvent leur espace, et même l'élargissent, sur le Pacifique tropical Est. Les poissons reviennent... et les températures baissent. Le phénomène fonctionne un peu comme un élastique, et un fort Niño peut déclencher, mais pas toujours, une forte Niña, comme en 1998/1999 ou en 2007/2008.



Pour l'instant le Pacifique tropical montre qu'il est en train de basculer de sa phase Niño vers son état moyen, ce que signale sur la carte des écarts à la moyenne de la hauteur de l'océan [vu par les satellites d'altimétrie \(site Aviso du Cnes\)](#) la « langue » verte qui le traverse d'Est en Ouest :



[Signaler ce contenu comme inapproprié](#)